

L'attestation *H* d'un bref passage de l'évangile de Jean

Par Rodolphe Kasser, Genève

Cette modeste contribution aux «Mélanges» offerts à notre savant collègue est un témoignage de reconnaissance pour l'intérêt qu'il n'a cessé de témoigner aux recherches de coptologie à l'Université de Genève, en y encourageant en particulier la préparation du nouveau Dictionnaire copte¹.

Le bref texte johannique (Jean 1, 43 et 47–51) dont nous nous occuperons ici est contenu près de la fin (f° 59^{ro}) d'un codex de papyrus du IXe (ou de la fin du VIIIe) siècle, appartenant à la célèbre collection Pierpont Morgan. Ce témoin, M 636, écrit surtout par trois mains principales et différentes (que nous appellerons à la suite de J. Drescher², α , β , et γ), est une véritable mosaïque de versets bibliques mis bout à bout, le plus souvent tirés des Psaumes vétérotestamentaires, versets réunis en groupes, selon le «mot clé» qu'ils contiennent (ce sont là des «hermeniae» plutôt que les éléments d'une concordance, et l'on trouve des textes du même genre littéraire dans M 573 et M 574).

L'intérêt majeur de ce manuscrit réside, à notre avis, dans l'orthographe étrange et assez systématique utilisée par sa main α (entre autres dans le f° 59). On sait que le copte est aujourd'hui une langue morte, en sorte que pour distinguer les uns des autres ses dialectes, nous n'avons pratiquement pas de moyens d'approche autres que l'étude, synchronique et diachronique, de l'orthographe utilisée systématiquement par les divers groupes de manuscrits coptes, qu'ils soient anciens ou tardifs. Dans son monumental *Coptic Dictionary* (Oxford 1939), W. E. Crum avait enregistré une partie du vocabulaire de M 636 (sigle PCodMor dans ce dictionnaire), spécialement de la main α de ce témoin, et il avait classé ce vocabulaire sous la rubrique *F* (dialecte fayoumique). Il est vrai que, pour ce grand coptisant comme pour la majorité de ses collègues à cette époque, la question des dialectes coptes de la Moyenne Egypte et du Fayoum paraissait difficile à clarifier, en sorte qu'il affectait du sigle dialectal *F* une matière lexicographique passablement diversifiée; il en était d'ailleurs bien conscient lui-même (cf. *Dictionary*, p. VII): «*F* of course embraces several varieties of idiom: that of the Fayyûm and those adjoining it in the river valley, wherein divergence from Sa'ïdic is often slight; indeed I fear that in not a few

1 Nous tenons à exprimer ici notre grande reconnaissance à notre collègue P. Nagel qui a bien voulu examiner ce petit article, et nous a fait bénéficier de maintes suggestions et corrections utiles.

2 Ce coptisant a eu la générosité de nous confier, depuis fort longtemps déjà, une copie de ce texte, basée sur celle de H. Thompson, et vérifiée sur des photographies, qu'il a bien voulu nous prêter aussi pendant quelque temps, pour contrôle. En collaboration avec notre collègue H. Quecke, nous préparons maintenant l'édition princeps de ce texte.

cases (conspicuously where hybrid texts such as Mor 30 are drawn upon) examples from one and the same MS may be found assigned to *S*, *S'* and *F*».

Quand nous avons eu l'occasion d'examiner le texte de la main α du M 636, nous avons été frappé de la régularité (pas absolue, mais remarquable quand même) avec laquelle y apparaissaient des graphies tout à fait propres à cet écrit, et qui n'étaient caractéristiques d'aucun des dialectes coptes connus. Nous leur avons donc attribué un sigle nouveau: *H*. Mais la première question qu'il fallait se poser à ce sujet était la suivante: *H* était-il un simple «idiolecte» ou un véritable «dialecte»? Nous rappelons ici la définition qu'un bon dictionnaire de linguistique³ donne de l'idiolecte: «On désigne par 'idiolecte' l'ensemble des énoncés produits par *une seule personne*, et surtout les constantes linguistiques qui les sous-tendent et qu'on envisage en tant qu'idiomes ou systèmes spécifiques; l'idiolecte est donc l'ensemble des usages d'une langue propre à *un individu* donné, à un moment déterminé (son style).» Remarquons que ces constantes linguistiques, étant par définition hétérogènes et multiples, se combattent mutuellement, pour ainsi dire, à l'intérieur de l'intellect de l'individu dont elles sous-tendent l'idiolecte, et créent en lui un état de tension; il en résulte que si l'idiolecte est sous-tendu par des systèmes, il n'est jamais lui-même un véritable système, et il apparaît plutôt comme un phénomène essentiellement irrégulier, et «asystématique».

Tout idiolecte mérite cependant d'être l'objet d'une analyse très approfondie, puisqu'elle peut, dans les cas les plus favorables, nous restituer les composantes sous-jacentes, soit de véritables dialectes ... et parmi eux, avec un peu de chance, un dialecte original, non attesté ailleurs. L'examen de M 636 montre à l'évidence qu'on a affaire, là, à un idiolecte, mais un idiolecte hautement intéressant puisque sa composante principale diffère de toutes les variétés dialectales coptes connues à ce jour. Il s'agit là, pensons-nous, d'un idiome nettement individualisé, même s'il se rattache, d'une manière générale, à la famille dite «fayoumique». Aussi lui attribuons-nous un sigle particulier: *H*.

Pour bien saisir l'originalité dialectale de *H*, dans ses manifestations phonétiques, il sera utile d'en étudier les principales graphies systématiques en les comparant à celles de *F* pur (puisque *H* appartient à la famille «fayoumique»), puis à celles d'autres dialectes coptes. Il sera intéressant en même temps d'observer si ces graphies systématiques propres à *H* seul peuvent être rencontrées, régulièrement ou sporadiquement, dans d'autres témoins.

L'élément le plus spectaculaire qui distingue *H* non seulement de *F* mais encore de tous les autres dialectes coptes connus précédemment, est l'usage de la voyelle H (au lieu de ϵ *S P A L M*, etc., ou I *F^A B G*, etc.) pour la voyelle atone

3 J. Dubois/M. Giacomo/L. Guespin/Ch. Marcellesi/J.-B. Marcellesi/J.-P. Mével, *Dictionnaire de linguistique* (Paris 1973).

4 Sauf exceptions systématiques en ϵ , que nous ne pouvons exposer ici (p. ex. $\text{X}\omega(\omega)\text{M}\epsilon$ «livre», etc.).

en finale; p. ex. ρωμη «homme». Dans Bala'izah I (Londres 1954) 51, P. Kahle divise l'Égypte en six régions, auxquelles il donne les sigles suivants: A du Caire aux [environs du] Fayoum; B du Fayoum aux environs d'Héracléopolis; C d'Oxyrrhynque à Baouît (spécialement Achmouneïn = Hermopolis); D d'Assiout à Abydos (spécialement Bala'izah, Ouadi Sarga, Aphrodito); E de Coptos à Armant (spécialement Thèbes); F d'Esna à Assouan. Plus loin, il classe par régions les graphies aberrantes rencontrées dans les textes saïdiques non littéraires, et il signale ce remplacement de ε par η (ibid. 70–71) surtout dans la région C, et un peu moins fréquemment dans la région D.

D'autre part, *H* ne connaît plus qu'un seul son «o»: il le rend partout par ω, et conserve o seulement dans la graphie composée OΥ; p. ex. κωσμωc⁵ «monde», NOYTH «Dieu». D'après Kahle (op. cit. 82), cette habitude est courante dans les textes non littéraires de toutes les régions égyptiennes. Mais l'on ne rencontre rien de tel dans les bons témoins *F*, pas plus que dans ceux des autres dialectes coptes.

Dans *H*, N initial (préposition, particule, sonante au début d'un mot) disparaît régulièrement; p. ex. τΔκ «toi». D'après Kahle (op. cit. 107, etc.) parlant de la «genitive particle N-», ... «the non-literary texts provide examples for this from all regions, but it is frequent only at Ashmunein ...»; la disparition de la «particle N- which connects adjectives» (p. 108) se produit surtout dans la région C, et un peu moins fréquemment dans la région D; la disparition de «the dative particle N-» (p. 109) se produit principalement dans la région C, et de même «the negative particle N- (-ΔN)». L'omission de «the preposition N- in its instrumental, temporal and adverbial use» se rencontre surtout dans la région C, et un peu moins fréquemment dans la région E, etc. Tout cela ne nous rapproche nullement des usages du pur dialecte fayoumique.

Enfin, dans *H*, υ est remplacé partout par β, p. ex. Δβ- préfixe du parfait I, 3.m.sg.; selon Kahle (op. cit. 136–138), cette graphie systématique caractérise surtout la région C, puis, un peu moins, la région D. Voilà un phénomène que l'on rencontre aussi (mais dans certaines positions seulement) à l'intérieur du dialecte lycopolitain (*L*); en revanche, il ne saurait être considéré comme propre au fayoumique; et la marque *F* la plus spectaculaire, soit le remplacement de ϐ par λ presque partout, n'apparaît nullement en *H*.

Nous avons là, estimons-nous, assez d'éléments pour distinguer nettement *H* de *F* et des formes dialectales voisines⁶; nous constatons même que les principales graphies systématiques de *H*, qui lui sont propres à lui seul (en tant que

5 Cf. R. Kasser, *A propos de quelques caractéristiques orthographiques du vocabulaire grec utilisé dans les dialectes coptes H et N*, *Orientalia Lovaniensia Periodica* 6/7 (1975/76) (= *Miscellanea in honorem Josephi Vergote*) 285–294.

6 Dans d'autres aspects, spécialement de son vocalisme aussi, *H* se distance de *F* autant que le fait *M* (dialecte «moyen-égyptien», appelé «oxyrrhynchite» par certains): p. ex. ā sauf en finale, OM, ωH F; ī en syllabe fermée, ΔH, ε M F.

graphies systématiques à l'intérieur d'un dialecte donné), apparaissent ailleurs dans beaucoup de textes non littéraires⁷, et spécialement dans la région C, définie ainsi par Kahle (op. cit. 51): «... texts from Oxyrhynchus to Bawit, in particular the Ashmunein collections». En attendant d'avoir de véritables et indiscutables preuves de la localisation de *H*, il ne nous semble pas déraisonnable de supposer que la zone d'implantation de cet idiome a été la Moyenne-Egypte, dans la vallée du Nil, à l'ouest de ce fleuve, quelque part entre Oxyrhynque et Héracléopolis⁸.

Nous transcrivons maintenant ci-après notre texte johannique dans les trois dialectes (*S*, *B* et *H*) qui l'attestent pour ce passage⁹. Jean 1, 43 et 47-51:

(43)	Τῆ ἐπαύριον	ἠθέλησεν	ἐξελθεῖν	εἰς τὴν Γαλιλαίαν,
<i>S</i>	ΜΠΕΥΡΑΣΤΕ	ΑΥΟΥΩΩ	ΕΕΙ ΕΒΟΛ	ΕΤΓΑΛΙΛΑΙΑ
<i>B</i>	ΕΠΕΥΡΑΣΤ	ΔΕ ΑΥΟΥΩΩ	ΕΙ	ΕΤΓΑΛΙΛΕΑ
<i>H</i>		ΑΠΧ̄ Ῑ	ΠΩΤ	ΚΑΛΙΛΗΑ

	καὶ εὐρίσκει Φίλιππον.	καὶ λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς·
<i>S</i>	ΑΥΩ ΑΥΖΕ ΕΦΙΛΙΠΠΟΣ	ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΝΟΙ Ῑ
<i>B</i>	ΟΥΟΣ ΑΥΧΙΜΙ ΜΦΙΛΙΠΠΟΣ	ΟΥΟΣ ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ (ΝΧΕ ῙΗ̄)
<i>H</i>	ΑΒΘΙΝΗ ΠΦΙΛΙΠΠΟΣ	ΠΗΧΑΒ

	ἀκολουθεῖ μοι, etc. ... (47) εἶδεν Ἰησοῦς τὸν Ναθαναήλ
<i>S</i>	ΧΕ ΟΥΑΖΚ̄ Ν̄Ω̄Ι etc. ... ΑῙ ΝΑΥ ΕΝΑΘΑΝΑΗΛ
<i>B</i>	ΧΕ ΜΩΩΙ Ν̄Ω̄Ι etc. ... ΑΥΝΑΥ ΔΕ ΝΧΕ ῙΗ̄ ΕΝΑΘΑΝΑΗΛ
<i>H</i>	ΧΗ ΟΥΑΖΚ̄ Ω̄Ι <....

	ἐρχόμενον πρὸς αὐτὸν καὶ λέγει περὶ αὐτοῦ· ἶδε ἀληθῶς Ἰσραηλῆτης,
<i>S</i>	ΕΥΝΗΥ ΩΑΡΟΥ ΑΥΩ ΠΕΧΑΥ ΕΤΒΗΗΤ̄Υ ΧΕ ΕΙC ΟΥΙCΡΑΗΛΙΤΗΣ ΝΑΜΕ
<i>B</i>	ΕΥΝΗΟΥ ΖΑΡΟΥ ΟΥΟΣ ΠΕΧΑΥ ΕΘΒΗΤΥ ΧΕ ΙC ΖΗΠΠΕ ΤΑΦΜΗΙ ΙC ΟΥΙCΡΑΗΛΙΤΗΣ
<i>H</i> ΠΗΧΗ Ῑ ΝΑΥ ΧΗ ΕΙC ΟΥCΡΑΗΛΙΤΗΣ (sic)

7 Citons spécialement le P. Michigan 4552 (encore inédit), bref texte où les formes dialectales *H* apparaissent presque aussi régulièrement qu'en M 636.

8 Nous avons cru pouvoir localiser autrefois ce dialecte à Hermopolis, mais la localisation (quoique contestée) de *M* à Oxyrhynque ne permet plus guère, aujourd'hui, de maintenir cette thèse. On voit mal *M* séparant géographiquement *H* de *F*.

9 Nous donnons ici le texte grec d'après l'édition de Nestle-Aland (1975), et les textes *S* et *B* d'après l'édition de Horner. Il est malheureux pour nous que ce passage soit si pauvrement attesté, alors que le quatrième évangile a été copié beaucoup plus que les autres à cause de la faveur dont il jouissait parmi les chrétiens. Pour d'autres passages, l'évangile de Jean nous fournit, outre les versions classiques *S* et *B*, des textes (fragmentaires) *A*,

Husselman, *The Gospel of John in Fayoumic Coptic* [P. Mich. Inv. 3521], Ann Arbor 1962), et *B4* (R. Kasser, *Papyrus Bodmer III. évangile de Jean et Genèse, chap. 1-3*, Corpus script. christ. or. 177-178, Louvain 1958).

ἐν ᾧ δόλος οὐκ ἔστιν (48) λέγει αὐτῷ Ναθαναήλ· πόθεν με γινώσκεις;
 S ΕΜ̄Ν ΚΡΟϞ ΝΖΗΤῺ ΠΕΧΕ ΝΑΘΑΝΑΗΛ ΝΔϞ ΧΕ ΕΚΚΟΟΥΝ Μ̄ΜΟΪ ΤΩΝ
 B Μ̄ΜΟΝ ΔΟΛΟΣ ΝΖΗΤϞ ΠΕΧΕ ΝΑΘΑΝΑΗΛ ΝΔϞ ΧΕ ΔΚΚΩΟΥΝ Μ̄ΜΟΪ ΘΩΝ
 H ΜΗΚ ΚΡΑΒ ΖΗΤΒ ΠΗΧΗ ΝΑΘΑΝΑΗΛ ΧΑΚΚΑΟΥΝ ΜΑΪ ΤΩΝ

ἀπεκρίθη Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ· πρὸ τοῦ σε Φίλιππον φωνῆσαι
 S ΔΟΟΥΩϞΒ Ν̄ΟΙ ῙϞ ΠΕΧΑϞ ΝΔϞ ΧΕ ΕΜΠΑΤΕΦΙΛΙΠΠΟΣ ΜΟΥΤΕ ΕΡΟΚ
 B ΔΑΕΡ ΟΥΩ ΝΧΕ ῙΗϞ ΟΥΟΖ ΠΕΧΑϞ ΝΔϞ ΧΕ ΜΠΑΤΕΦΙΛΙΠΠΟΣ ΜΟΥΤ ΕΡΟΚ
 H ΠΗ(ΧΑΒ) ΝΑΒ ΠΑΤΗ ΠΦΙΛΙΠΩΣ ΠΑΤΗΒΝΑΟΥ ΡΑΚ

ὄντα ὑπὸ τὴν συκῆν εἶδόν σε.
 S ΝΖΟΥΝ ΖΑ ΤΒΩ ΝΚ̄ΝΤΕ Δ̄ΙΝΑϞ ΕΡΟΚ
 B ΕΚΧΗ ΖΑΤΟΤΣ ΝΤΒΩ ΝΚΕΝΤΕ Δ̄ΙΝΑϞ ΕΡΟΚ
 H ΖΑΡΗΤΣ ΤΗΒΩ ΚΗΝΤΗ ΔΝΑΚ Δ̄ΙΝΑΟΥ ΡΑΚ

(49) ἀπεκρίθη αὐτῷ Ναθαναήλ· ῥαββί,
 S ΔΝΑΘΑΝΑΗΛ ΟΥΩϞΒ ΝΔϞ ΧΕ ΖΡΑΒΒΕΙ
 B ΔΑΕΡ ΟΥΩ ΝΔϞ ΝΧΕ ΝΑΘΑΝΑΗΛ ΠΕΧΑϞ ΝΔϞ ΧΕ ΡΑΒΒΙ
 H ΠΗΧΗ ΝΑΘΑΝΑΗΛ ΧΗ ΤΑΚ ΠΗ ΠΑΧΑΕΙΣ

σὺ εἶ ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ, σὺ βασιλεὺς εἶ τοῦ Ἰσραήλ.
 S ΝΤΟΚ ΠΕ ΠΩΗΡΕ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ ΝΤΟΚ ΠΕ Π̄ΡΡΟ Μ̄Π̄ΗΛ
 B ΝΘΟΚ ΠΕ ΠΩΗΡΙ Μ̄Φ̄Τ ΝΘΟΚ ΠΕ ΠΟΥΡΟ Μ̄Π̄ΙϞ
 H ΤΑΚ ΠΗ ΠΩΗΡΙ ΠΝΟΥΤΗ¹⁰ ΤΑΚ ΠΗ ΠΗΡΑ Π̄Λ ΤΩΚΣΑ

(50) ἀπεκρίθη Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ· ὅτι εἶπόν σοι
 S ΔΙϞ ΟΥΩϞΒ ΠΕΧΑϞ ΝΔϞ ΧΕ ΕΒΟΛ ΧΕ Δ̄ΙΧΟΥΣ ΝΑΚ
 B ΔΑΕΡ ΟΥΩ ΝΧΕ ῙΗϞ ΠΕΧΑϞ ΝΔϞ ΧΕ Δ̄ΙΧΟΣ ΝΑΚ
 H ΠΗ(ΧΗ) Ῑ ΝΑΒ ΧΗ ΠΙΤΗ Δ̄ΙΧΑΔΣ ΝΑΚ Ω ΝΑΘΑΝΑΗΛ

ὅτι εἶδόν σε ὑποκάτω τῆς συκῆς πιστεύεις;
 S ΧΕ Δ̄ΙΝΑϞ ΕΡΟΚ ΝΖΟΥΝ ΖΑ ΤΒΩ ΝΚ̄ΝΤΕ ΔΚΠΙΣΤΕΥΕ
 B ΧΕ Δ̄ΙΝΑϞ ΕΡΟΚ ΖΑΡΑΤΣ ΝΤΒΩ ΝΚΕΝΤΕ (Δ)ΧΝΑΖΤ
 H ΧΗ Δ̄ΙΝΑΟΥ ΡΑΚ ΖΑΡΗΤΣ ΤΒΩ ΚΗΝΤΗ ΔΚΠΙΣΤΟΥ ΡΑΪ ΖΑΜΗΝ ΤΙΧΩ

μείζω τούτων ὄψη.

S ΚΝΑΝΑϞ ΕΝΕΤΝΑΔϞ ΕΝΑΪ
 B ΖΑΝΝΙΩΤ ΕΝΑΪ ΕΚΕΝΑϞ ΕΡΩΟΥ
 H ΜΑΣ ΝΑΚ Ω ΝΑΘΑΝΑΗΛ ΧΗ ΚΚΝΑΝΑΟΥ ΖΗΝΝΑΔ ΖΟΥΗ ΝΗ ΝΤΑΚΝΑΟΥ

¹⁰ Π *super lineam*.

	(51) καὶ λέγει αὐτῷ·	ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν,
<i>S</i>	ΔΥΩ ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ	ΧΕ ΖΑΜΗΝ ΖΑΜΗΝ †ΧΩ ἸΜΜΟC ΝΗΤἸΝ
<i>B</i>	ΟΥΟΥ ΠΕΧΑΥ	ΧΕ ΔΑΜΗΝ ΔΑΜΗΝ †ΧΩ ἸΜΜΟC ΝΩΤΕΝ
<i>H</i>	ραυ (sic)	(cf. supra)

	ὄψεσθε τὸν οὐρανὸν ἀνεωγῶτα	καὶ τοὺς ἀγγέλους τοῦ θεοῦ
<i>S</i>	ΧΕ ΤΕΤΝΑΝΔΥ ΕΤΠΕ ΕCΟΥΗΝ	ΔΥΩ ΝΑΓΓΕΛΟC ἸΠΝΟΥΤΕ
<i>B</i>	ΧΕ ΕΡΕΤΕΝΕΝΔΥ ΕΤΦΕ ΕCΟΥΗΝ	ΟΥΟΥ ΝΙΑΓΓΕΛΟC ΝΤΕ Φ†
<i>H</i>	ΚΝΑΝΔΟΥ ΝΗΠΗΟΥΗ ΟΥΗΝ	ΝΗΑΝΚΗΛΩ(ς) ΠΝΟΥΤΙ

	ἀναβαίνοντας καὶ καταβαίνοντας	ἐπὶ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου.
<i>S</i>	ΕΥΝΑ ΕΖΡΑΪ ΔΥΩ ΕΥΝΗΥ ΕΠΕCΗΤ	ΕΧ† ΠΩΗΡΕ ἸΠΡΩΜΕ
<i>B</i>	ΕΥΝΑ ΕΠΩΩΪ ΟΥΟΥ ΕΥΝΗΟΥ ΕΠΕCΗΤ	ΝΣΑ ΠΩΗΡΙ ἸΦΡΩΜΙ
<i>H</i>	ΕΥΝΗΥ ΠΗCΗΤ	ΖΙΧΗΝ ΠΩΗΡΙ ΡΩΜΗ

Cette comparaison nous fait voir aussitôt que notre fragment *H* ne représente certainement pas un débris d'une version *H* cohérente du quatrième évangile. Il s'agit là plutôt d'une citation faite de mémoire, et où, aux faiblesses d'une mémoire parfois défaillante, il est suppléé par des contractions, ou des allongements, sans parler des interventions, sans signification sur le plan de la critique textuelle néotestamentaire¹¹.

Le texte *H* de Jean 1, 43 et 47–51 est donc avant tout, pour le théologien, une curiosité. Nous le présentons finalement ici en rétroversion grecque afin de le rendre accessible à ceux qui ne sont pas coptisants, et en insistant sur le fait que ce texte grec doit être considéré comme fictif (il nous paraît hautement invraisemblable qu'un texte johannique identique ou semblable ait existé en grec, et ait servi de modèle à notre texte *H*, en traduction fidèle): (43) Ὁ Χριστὸς Ἰησοῦς ἀπέτρεχεν (εἰς τὴν) Γαλιλαίαν, εὕρισκει Φίλιππον, λέγει· ἀκολουθεῖ μοι. (47) Λέγει ὁ Ἰησοῦς αὐτῷ· ἴδε Ἰσραηλίτης, ἐν ᾧ δόλος οὐκ ἔστιν. (48) λέγει Ναθαναήλ· πόθεν με γινώσκεις; εἶπεν αὐτῷ· πρὸ τοῦ σε Φίλιππον ἰδεῖν (ὄντα) ὑπὸ τὴν συκῆν ἐγὼ εἶδόν σε. (49) λέγει Ναθαναήλ· σὺ εἶ ὁ κύριός μου, σὺ εἶ ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ, σὺ βασιλεὺς εἶ τοῦ Ἰσραήλ (τῆς) δόξης. (50) λέγει ὁ Ἰησοῦς αὐτῷ· ἐπειδὴ εἶπόν σοι, ᾧ Ναθαναήλ, ὅτι εἶδόν σε ὑποκάτω τῆς συκῆς, πιστεύεις (οὐ ἐπίστευσας) μοι; ἀμὴν λέγω σοι, ᾧ Ναθαναήλ, ὅτι μείζω ὄψη τούτων ὧν ἐώρακας. (51) ὄψη τοὺς οὐρανοὺς ἀνεωγῶτας (καὶ) τοὺς ἀγγέλους τοῦ θεοῦ καταβαίνοντας ἐπὶ τὸν υἱὸν (τοῦ) ἀνθρώπου.

11 Cf., à ce sujet, H. Quecke, *Fragmente einer Handschrift des koptischen Horologions*, *Orientalia* 36 (1967) 305–322, spécialement 308–309.